

à Montreuil : Janusz Korczak

par Renée Bronoff,
de la bibliothèque Robert Desnos

La lecture de *Roi Mathias* de Janusz Korczak, en 1973, dans l'édition de Jérôme Martineau, nous avait laissé le souvenir d'un écrivain pour enfants étonnant et tout à fait original, mêlant intimement émotion et esprit frondeur, apparente naïveté et finesse véritable.

En 1978 le livre d'Alain Buhler, *L'adieu aux enfants**, et surtout la traduction chez Laffont de *Comment aimer un enfant* témoignaient d'un adulte en constante interrogation sur ses rapports avec l'enfant et là encore nous nous sentions pleinement concernés par cette expérience, relatée avec autant de simplicité que de rigueur intellectuelle.

A partir de ces possibilités nouvelles offertes par l'édition et après avoir contacté l'Ambassade de Pologne et la société Française des Amis du Docteur Korczak, il nous a semblé intéressant de travailler à la bibliothèque autour de Janusz Korczak et nous nous sommes donné trois mois pour le présenter à nos lecteurs.

Comme support aux animations prévues, nous avons deux expositions. La première, prêtée par l'ambassade, était une introduction principalement photographique à la vie et à l'œuvre de Korczak ; la seconde, réalisée par la bibliothèque d'après un découpage (textes et illustrations) du *Roi Mathias* dans la nouvelle édition parue chez Gallimard, collection Folio-Junior, n'était pas linéaire dans sa présentation : ses panneaux, sur papier japonais, étaient disséminés à travers la salle de prêt des jeunes, ils pouvaient être regardés et lus indépendamment les uns des autres mais nous avons souhaité que chacun d'entre eux soit un peu comme une question pouvant ramener au livre.

Parallèlement à ces expositions, nous proposons dans diverses salles des livres traduits ainsi que des éditions étrangères (polonaises, russes, allemandes, portugaises, anglaises et espagnoles), des documents sur la Pologne et un dossier de presse avec les photocopies des articles parus dans les journaux d'expression française.

En ce qui concerne les enfants, notre effort d'animation a porté presque uniquement sur *Le*

roi Mathias. Pour ceux fréquentant déjà la bibliothèque, nous avons simplement remplacé pendant près de trois mois l'heure du conte du samedi après-midi par la lecture de passages choisis du livre, ce qui, grâce à la fidélité et à l'intérêt d'un petit groupe d'enfants, s'est en quelques semaines transformé en lecture suivie de la totalité du second tome. Certains samedis nous avons présenté également quelques films polonais (dessins animés, films sur Varsovie).

Avec les classes de cinquième et de sixième du lycée dont le professeur de lettres avait accepté de travailler avec nous, la démarche a été un peu différente. Pour la cinquième nous avons, lors d'une première rencontre, situé l'auteur et le livre et présenté un montage-lecture composé de quatre extraits de quelques pages chacun. L'attention et l'intérêt nous ont vraiment parus immédiats, nous avons prêté un grand nombre d'exemplaires du roman à lire individuellement et nous avons proposé de réfléchir à ce livre et aussi notre aide pour ceux qui souhaiteraient s'exprimer à son sujet et concrétiser par une exposition.

Dès lors, les contacts, toujours informels, n'ont plus cessé avec les élèves de cette classe ; ils sont venus régulièrement pendant des semaines, aussi bien pour demander du matériel que pour échanger des idées, des points de vue, en dehors de leur temps scolaire. Jamais nous ne sommes intervenus dans la conception de leur exposition.

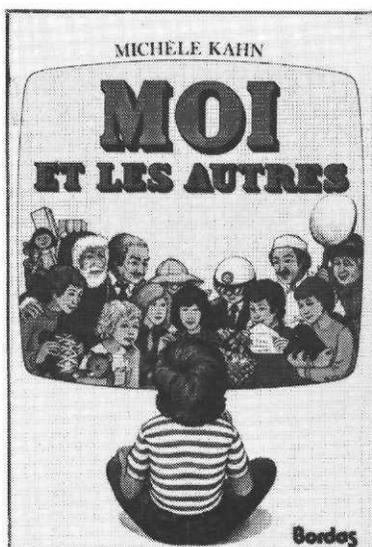
En février, ils ont rencontré Stanislas Tomkiewicz pour l'enregistrement de l'émission "Le livre ouverture sur la vie". Actuellement, un groupe travaille encore à une présentation du *Roi Mathias* pour les autres lecteurs ; ils mettent en dialogues certains passages et recherchent avec l'aide d'un bibliothécaire des costumes et une mise en scène satisfaisante.

Pour la classe de sixième, nous avons également prêté des livres mais le travail de

* Paru aux éditions Olivier Orban, collection *Mémoire pour le présent*. Voir dans la Revue n° 60 l'article de Paul Lidsky.

MOI ET LES AUTRES

par Michèle Kahn
Des histoires à lire et à conter
pour les 6-8 ans



Quand il ouvre ce livre, l'enfant y trouve des histoires comme il les aime, qui lui donnent envie de lire. Des histoires abondamment illustrées, fantasques, qui le feront rire et rêver. Et pourtant les thèmes sont ceux du quotidien : le pain, la poste, les courses, les vacances, les animaux, les végétaux, la télévision, la famille, l'école, les heures et les saisons.

L'auteur, Michèle Kahn, a l'habitude de s'adresser aux enfants ; elle écrit des textes sans concession, mais dans une langue parfaitement accessible. Les phrases, courtes,

bien rythmées, se prêtent particulièrement bien à la lecture à haute voix.

Les dessins, en couleurs, réalisés par d'excellents illustrateurs, sont toujours en situation dans le texte et aident à la compréhension en replaçant les observations dans le milieu familial.

96 pages, format 17,5 × 25,3, relié : 23 francs.

Bordas

lecture et de discussion a été mené en classe ; ce n'est qu'ensuite que nous avons rencontré les enfants pour un débat passionnant de près de deux heures.

Les deux classes se sont retrouvées à l'Unesco le 7 avril pour la projection du film polonais tiré du *Roi Mathias*.

Il nous semble intéressant de noter que le dynamisme de ces classes et de leur professeur a influé sur les autres enfants, "ceux du samedi", groupe naturellement moins homogène, fluctuant, composé pour la plupart de non lecteurs (trois ou quatre seulement ont emprunté le livre) qui, au fur et à mesure de l'affichage des réalisations du lycée, ont voulu prendre leur place dans l'exposition et l'ont parfois commentée en fonction de leur propre approche.

Pendant que nous lisions *Le roi Mathias* et que certains enfants le faisaient lire à leurs parents, des adultes lisaient *Comment aimer un enfant* et venaient nous dire leur surprise de ne pas avoir entendu parler plus tôt de Janusz Korczak. D'autres nous disaient : "Pourquoi pas Wallon ? ou pourquoi pas Piaget ?", et plus nous réfléchissions sur le choix de cette animation, symbiose entre l'actualité de l'édition et notre plaisir à découvrir puis à faire découvrir, plus il nous semblait que partir de Janusz Korczak à la fois éducateur et merveilleux écrivain, c'était comme l'avaient été et comme le seraient encore d'autres auteurs, une occasion d'avancer dans cette recherche sur le dialogue avec l'enfant, sur le contenu des livres que nous lui proposons. C'est sur cette interrogation que s'est terminée notre "période Korczak" par un débat destiné aux adultes et animé par Geneviève Patte, Alain Buhler et Alain Bentolila sur le thème "Janusz Korczak, gravité, tendresse, humour ou comment parler à l'enfant".

Voici le texte de l'intervention de Renée Bronoff au 3^e colloque de l'Unesco consacré, pour cette année de l'enfant, à Janusz Korczak, et qui a eu lieu les 5 et 6 avril derniers. Un compte rendu de ce colloque sera donné dans un prochain numéro de la Revue.

Je vais essayer de vous dire brièvement et en résumant beaucoup comment le roman de Janusz Korczak, *Le roi Mathias* a été perçu par des enfants qui ont entre dix et treize ans aujourd'hui à Montreuil, dans la banlieue est de Paris.

Ces enfants sont d'une part les élèves d'une classe de sixième et d'une classe de cinquième du collège et nous avons travaillé en collaboration

avec leur professeur de lettres. Ce sont, d'autre part, nos lecteurs de la Bibliothèque Municipale, pour lesquels nous avons fait, les samedis après-midi, pendant près de deux mois, une lecture suivie du *Roi Mathias*.

Nous n'avions pas de projet pédagogique proprement dit, mais surtout le désir de partager une émotion et un plaisir de lecture et de mettre à profit ce partage pour nouer un dialogue avec nos lecteurs. Nous étions extrêmement curieux de ce qu'ils auraient à dire à propos de ce livre.

Nous ne pouvons prétendre avoir effectué une analyse rigoureuse et objective de leurs réponses, nous avons seulement confronté ce qu'ils nous ont dit, ce qu'ils ont écrit et dessiné avec notre propre intérêt pour le roman et nos interrogations à son sujet.

Nous nous étions demandé, par exemple, quelle serait pour les enfants la charge affective du personnage de Mathias et son pouvoir d'identification, comment serait vécu par eux, à travers la fable de l'enfant-roi, le thème de l'autonomie infantine, quelles seraient leurs réactions aux allusions pédagogiques, politiques et philosophiques contenues dans le livre. Nous nous interrogeons également sur des ambiguïtés idéologiques possibles que nous acceptions, nous adultes, tout en les redoutant un peu pour nos lecteurs, nous nous interrogeons enfin sur leur sensibilité au langage de Korczak, à son originalité, à son humour et à sa poésie.

Nous avons été quelquefois surpris mais rarement déçus.

Il faut dire tout d'abord que les enfants, et particulièrement les plus jeunes, nous ont avoué avoir été au départ déroutés et étonnés par cette histoire, qui ne correspondait pas au schéma traditionnel de leurs lectures habituelles. Une petite fille a déclaré : "Lorsque Mathias devient roi, on s'attend bien sûr à ce qu'il ait quelques difficultés mais on pense qu'il va réussir et on est loin de prévoir tout ce qui va arriver !"

En fait, le cap des premières pages franchi, le livre leur a semblé facile à lire, l'inattendu et le non conformisme des situations les a séduits et ils seraient très tentés par la découverte du troisième tome.

Ils se sont attachés au personnage de Mathias, à propos duquel ils ressentent une sorte de dualité.

D'un côté, il y a Mathias-roi, héros qui devient très vite mythique parce qu'il personnifie à leurs yeux une quête courageuse et nécessaire mais presque impossible ; lorsqu'on leur demande s'il ne restera rien de ses efforts, ils répondent : "le souvenir", et les poèmes qu'ils lui dédient sont de petites ballades naïves, glorieuses ou nostalgiques.

Ainsi un petit garçon de sixième écrit :

*Parcourant la ville en chantant
Assis sur son beau cheval blanc
Acclamé par son peuple aimé
Suivant sa longue destinée
C'est le petit roi courageux
Voulant tous ses gens bien heureux
Donnant à l'un un grand violon
Et à l'autre un très beau ballon
C'est Mathias le réformateur
Qui est toujours le grand vainqueur.*

Parallèlement à ce Mathias qui fait rêver, mais auquel on ne s'identifie pas vraiment, apparaît un Mathias beaucoup plus proche qui est Mathias-enfant en difficulté et, là, il y a vraiment parenté et identification ; Mathias dans ses rapports avec les adultes, dans sa recherche finalement, non pas d'un pouvoir absolu mais d'une responsabilité envers sa propre enfance, ainsi d'ailleurs que Klu-Klu, personnage très fort, qui reste elle-même en dépit de toutes les contraintes extérieures, sont des héros enfants dont nos lecteurs se sont sentis parfaitement solidaires. Et, si sur le plan affectif l'échec de Mathias attriste, au niveau du raisonnement il ne surprend pas, les enfants ont compris qu'il ne s'agit pas de prendre la place des adultes, cela ne les tente pas, cela les effraie même, ils préfèrent vivre leur enfance et en profiter ; pourtant ils disent aussi que Korczak a voulu "réveiller les enfants" et ils sont très sensibles à ce qui leur paraît une revalorisation de l'enfance, destinée à convaincre non seulement les adultes mais les enfants eux-mêmes. Les échecs de Mathias et ses réussites leur permettent de revendiquer le droit à l'erreur parce que, par l'intermédiaire de ce personnage, ils ont senti qu'une erreur ne doit pas remettre en cause tout un individu et ils ont affirmé : "Bien sûr les enfants font des erreurs mais pas plus que les adultes et ils sont aussi capables de belles choses."

Un petit garçon qui a écrit une suite au *Roi Mathias* note : "Les adultes ne doivent pas mépriser les enfants", mais il dira aussi : "Dans la vie on a toujours besoin de quelqu'un qui en sait plus que nous pour nous apprendre." Et la plupart de ses camarades souhaiteront avec lui que les adultes parlent davantage aux enfants des problèmes politiques, ils entameront alors une discussion sur la révolution française et sur les progrès sociaux, dont ils pensent l'évolution très lente et difficile mais indispensable.

Ce livre nous a donné également l'occasion de parler du racisme. Un garçon a dit que Mathias n'est pas raciste parce qu'"il ne regarde pas les choses par rapport à soi mais qu'il essaye de voir pourquoi elles sont ainsi". Au sujet de l'évocation des rapports avec les autres peuples que certains d'entre nous, à la bibliothèque, jugeaient trop marqués historiquement et peut-être non exempte d'un certain esprit colonialiste, il nous a semblé que les enfants faisaient davantage une lecture globale et chaleureuse du texte, une lecture où prédomine la sympathie pour Bum-Drum et Klu-Klu, jugés comme amis véritables et efficaces de Mathias, à la fois différents par leurs coutumes et très semblables par le cœur.

Et puis aussi, alors que le rire est toujours dirigé contre les ministres blancs ridicules et désagréables, il est souvent, avec les amis noirs de Mathias, dans une sorte de complicité joyeuse.

Le mélange de gravité et d'humour a été apprécié, ils ont beaucoup ri. Quant à leur sensibilité au langage de Korczak, à son contenu et à sa forme, c'est par leurs poèmes qu'ils l'ont finalement le mieux exprimée.

Ainsi ce poème à Klu-Klu me semble significatif dans sa simplicité :

Petite vaillante Klu-Klu

*Vaillante Klu-Klu
fleur de l'après-désert
Vaillante Klu-Klu
professeur écolière
Vaillante Klu-Klu
Auteur de l'alphabet des vers
toit petite Klu-Klu
Reine de la vie
toi petite Klu-Klu
petit enfant adulte
toi petite Klu-Klu
montre-nous l'exemple
montre-leur l'exemple.*

Pour conclure, je dirai que la lecture du *Roi Mathias* a été à la bibliothèque un moment privilégié parce que, pour nous comme pour les enfants, c'est un livre dont on a pu parler souvent et longuement sans jamais avoir l'impression de nous être tout dit à son sujet. Enfin, ce livre écrit en 1928, je crois, a été ressenti comme un livre nouveau.